

Editorial

Tribalisme et tribalité pour la mission

Jean-Baptiste MALENGE
Université De Mazenod, Kinshasa
jbmalenge@gmail.com

Le premier tirage du livre collectif *Mission universelle et tribalité* publié en 2020 aux éditions Baobab est épuisé. L'intérêt du livre est académique mais aussi et surtout pastoral. Monsieur l'abbé Paulin Mutoro en fait ici à juste titre une recension fine et détaillée. Pour lui, « *le choix de cet ouvrage revient à son actualité, sa rareté, sa consistance, son accessibilité, ses auteurs, son articulation interdisciplinaire et les limites de ses contributions à la question de la tribalité comme voie d'évangélisation en RDC* ».

Ce prêtre de l'archidiocèse de Kisangani, en RDC, est bien placé pour apprécier la pertinence et l'opportunité d'une œuvre qui a rassemblé vingt-et-un auteurs aux compétences diverses. Le 07 avril 2023, Paulin Mutoro a soutenu à l'Université catholique de Lille (France) une thèse de doctorat en théologie pratique sous le titre : *Formation des prêtres face au défi du tribalisme en RDC. Cas de la Province ecclésiastique de Kisangani*.

Dans la Province ecclésiastique de Kisangani, voilà dix ans, l'actuel évêque d'Isangi, Mgr Dieudonné MADRAPILE TANZI, avait défendu, à l'Université Pontificale Urbaniana de Rome, la thèse de doctorat en théologie intitulée : *L'Église-famille de Dieu et la nouvelle évangélisation des tribus et ethnies. Un défi pour les Églises en Afrique sub-saharienne et au Congo-Kinshasa.*

Voilà deux auteurs congolais connus d'un sujet qui ne laisse indifférent aucune aire de la catholicité, c'est-à-dire de la mission universelle. N'est-ce pas un diocèse nigérian qui avait donné le prétexte au collectif *Mission universelle et tribalité ?*

Des communautés et des personnes du diocèse d'Ahiara avait refusé d'accepter Peter Okpaleke, un « étranger » nommé évêque du diocèse en 2012 par le pape Benoît XVI. L'évêque finit par démissionner en 2018, devenant donc émérite. En 2020, le pape François a créé le nouveau diocèse d'Ekwulobia, en a nommé Peter Okpaleke comme premier évêque et il le crée cardinal le 27 août 2022.

Par-delà les frontières, la question identitaire pose bien un défi à la mission et à l'évangélisation voire à la cohabitation. Au fond, c'est l'unique enjeu de la cohésion des Etats d'Afrique et d'ailleurs comme intégration de différents peuples unis par les aléas de l'histoire (coloniale) et du tracé des frontières. Les dérives du communautarisme sont toujours possibles, et c'est pourquoi la vigilance ramène à l'impératif évangélique de l'amour du prochain, du Grec comme du Juif. Et si l'Eglise peut inspirer les nations africaines postcoloniales, ce sera sans conteste par l'exemple d'une vie en famille de tribus. Telle sera la mission prophétique à attendre.

En 1994, les éditions Baobab avaient déjà montré un courage prophétique en publiant le témoignage de Monsieur

l'abbé Godefroid Munima, prêtre du diocèse d'Idiofa, sous le titre : *Le prêtre prisonnier de la tribu*. Dans la République démocratique du Congo et l'Afrique s'ouvrant alors à la démocratie, il devenait impérieux de réfléchir sur l'importance du vivre-ensemble et surtout sur l'apport de la foi chrétienne. A la dimension d'un diocèse ou d'une paroisse, il était et il est toujours exigé de témoigner de cette capacité « surnaturelle » de l'intégration dans un ensemble « politique », fruit de la volonté plus que des contraintes naturelles ou historiques.

Il s'agit bien du prophétisme aussi que celui du Saint-Père François lors de son voyage missionnaire effectué du 31 janvier au 5 février en République démocratique du Congo et au Soudan du sud. Celui qui avait des oreilles pour entendre pouvait bien se rendre compte de l'incessante interpellation du pape pour la mission de l'Eglise envoyée à réconcilier les peuples. Le Saint-Père est venu compatir au malheur de deux peuples meurtris en République démocratique du Congo et au Soudan du Sud. A Kinshasa comme à Juba, il a écouté et touché les blessures des victimes des guerres et des conflits. Mais le pape est venu aussi prêcher la paix et la réconciliation. Son message d'espérance ne s'est pas privé de lancer un appel prophétique pour la foi. Il ne s'est pas contenté de pleurer avec ceux qui pleurent. Il a secoué la responsabilité des uns et des autres.

Relevons quelques saillies des propos du Saint-Père en RDC. Il ne s'est pas empêché de nommer les dérives de l'appartenance tribale. Nous publions ici quatre textes de discours et homélie du Saint-Père à Kinshasa.

Dans la région, les guerres et les conflits, ouverts ou latents, ne dérivent-ils pas des appartenances tribales ? Et que vaut l'Eglise si elle fait semblant de prier pour la paix sans jamais nommer ni chasser un tel démon ? Les acteurs politiques ont bon dos qui convoquent les identités et instrumentalisent les

appartenances tribales. Mais comment prêcher la tribalité comme cette appartenance légitime et terreau d'évangélisation sans dénoncer le tribalisme comme dérive du sentiment de reconnaissance du prochain le plus proche, de la famille élargie, reconnue dans l'ecclésiologie africaine comme promesse et figure de l'Eglise-Famille de Dieu ? Et par extension, pourquoi la solidarité clanique voire tribale ne serait-elle pas à recommander en exemple à ceux et celles qui communient au même corps et au même sang d'un ancêtre commun, le Christ ?

Le 31 janvier 2023, quelques heures après son atterrissage à Kinshasa, en répondant au message de bienvenue du Président de la République Félix-Antoine Tshisekedi dans le jardin du Palais de la Nation, le pape François a notamment déclaré : « *Ce pays, riche de son pluralisme typique, a lui aussi un caractère polyédrique. C'est une richesse qui doit être conservée, en évitant de glisser dans le tribalisme et la confrontation. Prendre obstinément parti pour sa propre ethnie ou pour des intérêts particuliers, alimentant des spirales de haine et de violence, tourne au détriment de tous en bloquant la nécessaire "chimie de l'ensemble".* » Le Saint-Père s'adressait aux Autorités, à la Société Civile et au Corps diplomatique.

Le 03 février 2023, au moment de quitter Kinshasa pour Juba au Soudan du Sud, François avait dit aux évêques réunis au Centre interdiocésain, siège du Secrétariat général de la Conférence épiscopale nationale du Congo : « *Il est bon de se souvenir, avec gratitude, des grands pasteurs qui ont marqué l'histoire de votre pays et de votre Église, de ceux qui vous ont évangélisés et précédés dans la foi. Ils sont vos racines qui vous fortifient dans l'ardeur évangélique.* »

Par leur vie plus que par leur enseignement, les missionnaires, fondateurs de l'Eglise d'Afrique, ont établi l'Eglise au-delà des tribus. Ils étaient notamment des consacrés,

membres de congrégations missionnaires, et ils ont fondé nos Eglises, nos actuels diocèses. Leurs successeurs ne les honorent pas qui revendiquent les diocèses ou voudraient les accaparer comme legs de tribus particulières. L'infidélité aux fondateurs s'ajoute à une trahison de l'idéal comme témoignage de la fraternité et de l'unité des enfants de Dieu en humanité, frères et soeurs reconnus sous le signe de la croix du Christ venu rassembler en un même peuple « les enfants de Dieu dispersés » par le péché.

En particulier, la dimension nécessairement universaliste de la vie consacrée doit être sans cesse expliquée aux personnes consacrées. Constant Kienge-Kienge regrette ici de voir comment l'exhortation apostolique postsynodale *Vita consecrata* publiée le 25 mars 1996 par le saint pape Jean-Paul II est presque passé inaperçue quelque vingt-cinq ans plus tard. Même des maîtres et maîtresses de noviciat semblent l'ignorer. Qu'on le retienne : Comme reflet de la vie trinitaire, la vie consacrée est signe de communion dans l'Eglise. Et dans le monde.

Bien pathétique aura été l'homélie du pape prononcée le 1^{er} février devant quelque deux millions de personnes sur le tarmac de l'aéroport de Kinshasa-Ndolo. Les chrétiens sont « *appelés à faire nôtre et à dire au monde cette annonce inespérée et prophétique de paix* ». Mais garder et cultiver la paix de Jésus doit passer par le pardon, la communauté et la mission. Et la communauté, elle est bien au-delà des ethnies : « *C'est un choix : c'est faire de la place dans nos cœurs pour tous, c'est croire que les différences ethniques, régionales, sociales et religieuses viennent après et ne sont pas des obstacles ; croire que les autres sont des frères et des sœurs, membres de la même communauté humaine ; croire que tous sont destinataires de la paix apportée dans le monde par*

Jésus. » Et le pape d'ajouter que la paix, Jésus la destine « à chaque famille, communauté, groupe ethnique, quartier et ville de ce grand pays ».

Aux jeunes et aux catéchistes réunis le lendemain dans le Stade des Martyrs, le pape François est revenu sur la communauté. Il a demandé à ses auditeurs de regarder leurs mains invitant à la responsabilité personnelle. Il proposa cinq « ingrédients » correspondant aux cinq doigts de la main : la prière, la communauté, l'honnêteté, le pardon et le service.

Sur la communauté, en particulier, le pape fustige le tribalisme : « *Et prenez garde à la tentation de désigner quelqu'un du doigt, d'exclure l'autre parce qu'il est d'une origine différente de la vôtre ; au régionalisme, au tribalisme qui semblent vous renforcer dans votre groupe mais qui sont au contraire la négation de la communauté. Vous savez comment cela se passe : d'abord on croit des préjugés sur les autres, puis l'on justifie la haine, puis la violence, et finalement on se retrouve en guerre.* »

Sur le pardon aussi, le pape relève que le chrétien « *n'aime pas seulement ceux qui l'aiment, mais il sait arrêter la spirale des vengeances personnelles et tribales par le pardon* ».

Et l'après-midi du même 02 février 2023, dans la cathédrale Notre-Dame du Congo, le Saint-Père l'a rappelé aux prêtres, diacres, religieuses et religieux appelés à être « *témoins de paix, apprenant à dépasser aussi les aspects particuliers des cultures et des origines ethniques, parce que, comme l'a affirmé Benoît XVI en s'adressant aux prêtres africains, 'votre témoignage de vie pacifique, par-delà les frontières tribales et raciales, peut toucher les cœurs' (Exhort. ap. Africae munus, n° 108)* ».